

Elle se bat contre la malnutrition

Irène Flury est thérapeute en nutrition au Centre suisse des paraplégiques.

Il y a vingt ans, Irène Flury a été engagée comme première diététicienne au Centre suisse des paraplégiques (CSP). Ses tâches principales étaient le conseil en matière de diabète et les programmes de régime, car le surpoids en raison du besoin calorique plus faible chez les personnes paralysées médullaires mène souvent à des maladies. Seule experte en la matière du CSP, elle n'avait guère le temps pour plus. Aujourd'hui, elles sont trois dans le département et la diététicienne est devenue thérapeute en nutrition qui s'occupe de questions très spécifiques, telles que : comment peut-on favoriser la cicatrisation d'une escarre grâce à la médecine nutritionnelle ? Que peut-on faire contre le manque d'appétit ? Dans quelles situations les compléments alimentaires sont-ils utiles et quand sont-ils indispensables ?

Mesurer les besoins

L'état nutritionnel d'un-e patient-e constitue la base du travail d'Irène : « Celui-ci influence le déroulement de la rééducation et peut être mesuré à l'aide de différents paramètres ». Ainsi, elle peut calculer le besoin en calories ou en protéines tout en prenant en considération des recommandations scientifiques. Lors de l'entretien d'évaluation, elle explique aux patient-es quelles substances agissent comment, pourquoi certaines sont importantes en cas de situation médicale spécifique et quelles sont les conséquences d'un déficit sur le long terme. En bref : elle lutte contre la malnutrition qui touche beaucoup de paraplégiques médullaires et qui peut entraîner une durée de rééducation plus longue.

Cette Lucernoise de 45 ans dispose d'un master en médecine nutritionnelle appliquée. La routine n'existe pas dans son travail : « Si quelqu'un a besoin de plus de protéines, on ne peut pas simplement lui donner le double de viande et penser que c'est réglé. » Au contraire, Irène prend en compte les habitudes de la personne et tente de découvrir pourquoi elle n'a pas d'appétit à



« Aujourd'hui, j'ai été utile, car je suis venue en aide à des personnes paralysées médullaires qui ont du mal à manger. »

l'hôpital. Est-ce en lien avec le mental ou avec l'environnement hospitalier ? Irène fait preuve de beaucoup de patience : « Les personnes avec une paralysie médullaire traversent une crise personnelle importante. Elles ont d'autres préoccupations que de savoir combien de protéines il faut qu'elles mangent. »

Expérimenter par soi-même pour comprendre

Bien souvent, les patient-es ne sont pas en mesure de manger et de boire de manière autonome, car leur fonction de déglutition est insuffisante ou même inexistante. Alors, il ne reste plus que la solution de l'alimentation artificielle, soit par sonde, soit par intraveineuse.

Un jour, Irène a décidé de faire elle-même un essai pour en savoir plus. Pour ce faire, elle s'est fait poser une sonde nasogastrique pour cinq jours. « Je comprends maintenant tous les gens qui veulent se débarrasser le plus vite possible du tube. Je me suis aussi rendu compte à quel point cette forme d'alimentation fonctionnait et où pouvaient survenir des complications », déclare-t-elle.

Irène veille à garder une alimentation saine et équilibrée qui peut comprendre quelques écarts, car, pour elle, manger rime aussi avec joie et compagnie : « Je suis pour le bon sens », explique-t-elle. Au début de chaque journée de travail, elle ne souhaite qu'une chose : venir en aide aux patient-es avec ses connaissances.

(pmb/boa) ■